



THEA HARRISON

LA CHRONIQUE DES ANCIENS - 4

L'héritière de l'Oracle



CRÉPUSCULE

Thea Harrison

Classée en tête de liste des meilleures ventes du *New York Times* et de *USA Today*, elle est l'auteur d'une dizaine de livres. Récompensée à plusieurs reprises pour ses écrits, elle a connu le succès avec sa série *La chronique des Anciens*, qui l'a fait connaître du grand public. Le premier tome, *Le baiser du dragon*, a été primé par le célèbre RITA Award 2012 de la meilleure romance paranormale.

Elle a également publié sous le pseudonyme d'Amanda Carpenter.

L'héritière de l'Oracle

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

LA CHRONIQUE DES ANCIENS

- 1 – Le baiser du dragon
N° 10145
- 2 – Un cœur de pierre
N° 10142
- 3 – L'étreinte du serpent
N° 10615

THEA
HARRISON

LA CHRONIQUE DES ANCIENS – 4

L'héritière de l'Oracle

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laurence Murphy*





POUR **elle**

Vous souhaitez être informé en avant-première
de nos programmes, nos coups de cœur ou encore
de l'actualité de notre site *J'ai lu pour elle* ?

Abonnez-vous à notre *Newsletter* en vous connectant
sur **www.jailu.com**

Retrouvez-nous également sur Facebook pour avoir
des informations exclusives.

Titre original

ORACLE'S MOON

Éditeur original

Berkley Sensation Books,
published by The Berkley Publishing Group,
a division of Penguin Group (USA),
Inc., New York

© Teddy Harrison, 2012

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2014

1

Attirer l'attention d'un djinn est rarement une bonne idée, Grace.

Les mots prononcés sur un ton acide par Janice, la baby-sitter, rebondissaient dans la tête de Grace comme un ballon égaré sur un terrain de rugby. Ce ballon était à dix mètres de la zone d'en-but et deux équipes de rugbymen baraqués de plus de cent kilos chacun se bousculaient pour le récupérer. Et ce ballon, s'il avait pu parler à ce moment précis, vous l'auriez entendu gémir : « ouh, là, là, ça va faire mal ».

Ce sentiment d'une catastrophe imminente et inévitable, c'était plus ou moins l'impression que la journée laissait à Grace.

Le sermon de Janice n'allait rien y changer. Ce n'était pas comme si Grace avait eu voix au chapitre. Le djinn avait déboulé dans sa vie en compagnie de deux autres personnes en se présentant devant sa porte à trois heures et demie du matin parce qu'ils ne pouvaient pas attendre une heure moins indue pour lui parler.

Elle ferait probablement bien d'arrêter de l'appeler « le djinn ». Il avait un nom après tout : Khalil

quelque chose. D'après l'un de ses compagnons, il était Khalil Quelqu'un d'Important.

Grace avait surtout le sentiment qu'il s'appelait Khalil la Calamité Ambulante, mais elle ne tenait pas à lui dire... heu, disons en face, quand il décidait d'avoir une face... parce qu'elle ne voulait pas le provoquer plus qu'elle ne l'avait déjà fait et qu'elle espérait vraiment, mais vraiment, qu'il allait finir par s'ennuyer et s'en aller maintenant que toute la fièvre, enfin le chaos, s'était apaisée.

Parce que c'en était fini de l'excitation et du chaos maintenant, n'est-ce pas ?

La tuerie.

Elle n'avait jamais vu personne se faire tuer avant ce matin-là.

Elle repoussa le souvenir. Pour l'heure, elle devait s'occuper de sa nièce et de son neveu, bon sang. Elle n'avait pas le temps de réagir davantage à ce qu'il s'était passé. Il faudrait que cela attende que Chloé et Max soient couchés.

Peut-être que le djinn serait parti quand elle rentrerait des courses avec les enfants. L'espoir faisait vivre après tout. Et il la faisait vivre à plus d'un titre. D'ailleurs, si le supermarché pouvait distribuer gratuitement des steaks aujourd'hui... Ben voyons, et les poules avaient des dents aussi ?

En fait, elle soupçonnait même le djinn de les avoir suivis jusqu'au supermarché. Elle ne le voyait pas, mais elle percevait sa présence brumeuse depuis qu'elle avait installé Max et Chloé dans la voiture pour s'y rendre. Son odeur psychique âcre lui mettait les nerfs à vif comme lorsque les voitures de pompiers dévalaient une rue en faisant hurler leurs sirènes.

Peu importait que l'on ne puisse pas voir l'incendie, on savait que quelque chose de grave se passait.

Elle réussit à trouver une place où se garer à côté d'une station où étaient rangés des chariots. La moiteur de l'après-midi de juin la frappa quand elle sortit de la voiture. Il devait bien faire trente-cinq. Son tee-shirt lui colla au dos en l'espace de quelques secondes et elle n'eut qu'une envie : déchirer son pantalon en pilou au-dessus des genoux, sauf qu'elle ne portait plus de shorts, pas même dans la maison, car elle ne pouvait pas supporter la vue des cicatrices sur ses jambes abîmées lors de l'accident de voiture.

Grace prit un chariot et se retourna vers la voiture où l'attendaient les enfants. Elle saisit son propre reflet dans la fenêtre du véhicule. Elle était de grandeur moyenne avec une taille et des jambes minces, et des seins et des hanches qui soulignaient sa féminité. Si l'on pouvait se fier à la génétique, il faudrait qu'elle fasse attention en vieillissant car ses formes deviendraient trop généreuses.

Ses cheveux courts blond cendré se dressaient sur sa tête car elle n'arrêtait pas de passer les doigts dedans. Le manque de sommeil avait terni ses yeux brun-vert et lui donnait un teint blême. Elle toucha son reflet en notant les cernes sous ses yeux.

J'étais jolie avant, se dit-elle. Puis elle s'en voulut d'y accorder une quelconque importance.

Au diable la beauté, je préfère être forte. La beauté s'estompe au fil du temps. La force te permet d'affronter les épreuves. Et c'est ce qui compte, vu que parfois, des épreuves, il y en a une montagne.

Elle souleva Chloé et la mit dans le chariot. Puis elle transféra Max dans son porte-bébé. La petite fille, âgée de quatre ans, s'assit dans le chariot en ployant son petit corps délicat. Elle chantait

doucement pour sa poupée miniature Lala Souci, enfin Lala quelque chose, Grace ne se rappelait jamais le nom exact, et la faisait danser sur le rebord du chariot.

Les cheveux blond pâle de Chloé étaient fins et soyeux. Grace et sa sœur Petra avaient des cheveux de cette couleur quand elles étaient petites, mais ils avaient foncé quand elles avaient grandi. Plus tard, Chloé aurait probablement des cheveux blond cendré, elle aussi, alors que Max avait hérité du type méditerranéen de son père avec sa peau mate et ses cheveux foncés.

Les boucles de Chloé flottaient autour de sa tête, à l'exception, remarqua Grace avec embarras, d'un nœud à l'arrière. Elle avait oublié de lui brosser les cheveux avant de sortir. À vrai dire, elle avait oublié de brosser ses propres cheveux aussi. Oui, bon, c'était ce qu'il se passait quand on essayait de vaquer à ses tâches quotidiennes dans un état semi-comateux. Elle essaya de coiffer la petite fille tant bien que mal en se servant de ses doigts, mais le résultat ne fut guère probant.

Max, qui était âgé de neuf mois, dormait profondément. Le bébé avait la bouche ouverte et ronflait. Il avait été malade toute la nuit et le pauvre petit bonhomme était épuisé.

Elle se mit à pousser le chariot et entra dans le supermarché en boitant. Le magasin était une enseigne discount, où les produits étaient entassés dans les rayons, dans leurs cartons, mais il y avait une section réfrigérée et même une pour les surgelés, et puis l'endroit était climatisé. Grace soupira d'aise quand l'air froid lécha sa peau, même si le changement brutal de température lui donna le vertige tant elle était épuisée.

Elle serra les dents. Tout ce qu'il fallait qu'elle fasse, c'était de ramener les courses à la maison et de ranger les trucs qu'il fallait réfrigérer. Elle pourrait ranger le reste plus tard. Peut-être qu'elle pourrait arriver à encourager Chloé à regarder le DVD de *Dora l'exploratrice* et en profiter pour s'étendre sur le canapé et faire une petite sieste. Il fallait aussi qu'elle voie quelles factures urgentes elle pouvait payer, mais cela pouvait attendre qu'elle ait les idées un peu plus claires.

Elle fronça les sourcils en examinant les piles de cartons devant elle. Est-ce qu'elle achetait deux boîtes ou trois boîtes de thon ? Il ne leur restait plus beaucoup de coupons alimentaires pour tenir jusqu'à la fin du mois et chaque petite décision comptait.

Il y avait eu un temps où ni Grace ni aucun membre de sa famille n'auraient pu imaginer recevoir des coupons alimentaires. Sa lignée était très ancienne et fière, et ses racines remontaient à la Grèce antique. La famille Andreas avait une Force unique parmi les sorcières humaines, la Force de l'Oracle qui se transmettait de femme en femme depuis des générations.

À l'origine, l'Oracle se trouvait dans un temple sacré à Delphes. Rois et reines, sénateurs et empereurs romains, humains et toutes sortes de créatures appartenant aux domaines des Anciens venaient solliciter des consultations pour entendre les prophéties de l'Oracle. En échange, ils déposaient une fortune en or et bijoux à ses pieds. Cette coutume participait d'un contrat social qui remontait à la nuit des temps et que presque plus personne ne se souvenait d'honorer.

L'Oracle s'exprimait pour les gens et les gens se devaient de lui apporter leur soutien. Aussi, les

personnes qui venaient la consulter devaient lui faire des offrandes. L'Oracle ne pouvait pas demander ou exiger de l'argent. Si elle l'avait fait, cela aurait voulu dire qu'elle faisait payer pour ses services, or, d'après la légende, elle perdrait alors immédiatement son Pouvoir de prophétie.

D'autres membres de sa famille pouvaient s'exprimer au nom de l'Oracle, mais malheureusement, depuis plusieurs générations, la famille connaissait un déclin financier et une succession de problèmes de santé. La chance ne leur avait pas souri, tout bonnement. Les parents de Grace étaient morts quand elle était toute petite. Sa grand-mère les avait élevés, Petra et elle, et leur avait enseigné les traditions anciennes. Leur grand-mère était morte d'un cancer cinq ans plus tôt ; Grace avait dix-huit ans et Petra, qui venait de se marier, vingt-cinq. Lorsque la Force avait été transmise à Petra, Niko s'était fait le champion de sa femme. Il n'avait aucun complexe lorsqu'il s'agissait de rappeler leurs obligations aux personnes venues consulter l'Oracle. Et puis, quelques mois plus tôt, Petra et son époux avaient été tués et la Force avait été transmise à Grace.

Maintenant, il n'y avait plus qu'elle et les enfants, et elle n'avait que vingt-trois ans. Elle devait affronter quelque chose qu'elle n'aurait jamais dû affronter seule et elle avait sa nièce et son neveu à nourrir, deux jeunes enfants pour qui elle était prête à tout. Alors oui, elle avait fait la demande de coupons alimentaires. Dès qu'elle avait été en mesure de quitter l'hôpital, elle avait sollicité toutes les aides qu'ils étaient susceptibles de recevoir.

Pour ce qui était du don de prophétie et du maintien des traditions de l'Oracle, cette décision était encore fluctuante. Lorsqu'elle était en convalescence

à l'hôpital, Grace s'était promis de ne pas prendre de décisions ou d'engagements à long terme pour quoi que ce soit ou qui que ce soit, à l'exception de Chloé et de Max.

Pour l'heure, c'était un pied devant l'autre, un jour à la fois. Elle toucha doucement les cheveux emmêlés et brillants de Chloé.

La petite fille leva les yeux et lui sourit.

— Gracie, est-ce qu'on a eu des visiteurs pendant que je dormais ?

— Oui, ma douce.

— Pourquoi tu ne m'as pas réveillée ? J'aime quand on a des visiteurs. Est-ce que je leur ai manqué ?

— Je suis sûre que oui s'ils t'avaient connue. Mais c'était des visiteurs qui venaient voir les adultes. Ce n'était pas des visiteurs qui venaient voir Chloé.

— Je suis une grande fille, protesta Chloé. Je suis très grande maintenant.

— Je sais. (Grace choisit deux boîtes de thon et les posa dans le chariot à côté des pieds minuscules de la petite fille.) Je n'arrive pas à croire à quel point tu as grandi. Bientôt, tu pourras pousser le chariot et je m'installerai dedans. (Chloé pouffa de rire.) Mais c'était des visiteurs qui venaient pour consulter l'Oracle, ce n'était pas des visiteurs qui venaient voir la grande fille qu'est Chloé. C'est pour ça que Janice est venue vous garder et vous donner votre petit déjeuner en attendant mon retour.

Dès que Grace prononça le mot « Oracle », les yeux de la petite fille s'assombrirent et son regard devint grave. Mais ce n'était peut-être que l'épuisement de Grace qui lui jouait des tours. En tout cas, Chloé se contenta de faire un signe de tête, puis baissa les yeux sur sa poupée et resta coite pendant un moment.

Grace ajouta dans le chariot une grosse brique de lait et une douzaine d'œufs. Un peu plus loin, elle attrapa deux boîtes de lait maternisé pour Max. Il adorait aussi les bananes et elle se dirigea vers le rayon des fruits et légumes. Le supermarché n'avait pas une très bonne sélection de produits frais, mais les bananes avaient plutôt bonne mine et elle en prit quelques-unes.

— Est-ce qu'on peut garder le toutou ? demanda soudain Chloé.

Grace eut un peu de mal à comprendre les mots étant donné qu'ils étaient totalement inattendus et déconnectés de tout ce qu'il se passait. Mais c'était le propre des conversations avec un enfant de quatre ans et elle reporta vite son attention sur la petite fille.

— Quel toutou ?

— Il dit que parfois il peut être un chat s'il en a envie.

— Tu veux garder un toutou qui est un chat ? fit Grace en souriant.

— Mmh mmh. (Chloé hocha vigoureusement la tête et ses boucles blondes volèrent.) Il m'aime beaucoup.

— Bien entendu que le toutou-chat t'aime beaucoup. (Grace contourna le chariot pour déposer un baiser sur le front de la petite fille. Chloé avait l'air d'attendre quelque chose, aussi Grace lui dit :) Tu es merveilleuse et on a envie de t'aimer et même de t'adorer, et tu es une très très grande fille.

— Oui, hein ? fit Chloé en ouvrant de grands yeux.

— Oui, absolument. Et si nous arrivons un jour à trouver un toutou-chat qui parle, je serais ravie de le garder. Mais pour l'instant, si on invitait Joey et Rachel pour jouer ? Je ferai des glaces au jus de pomme. Ça te plairait ?

— Mmh mmh.

— OK, chérie.

Elle s'arrêta pour chercher un morceau de papier dans son sac et griffonna quelque chose. Joey et Rachel étaient les enfants de Katherine, une amie de Petra. Depuis la mort de Petra et Niko, Katherine avait énormément aidé Grace avec les enfants, les invitant très souvent à jouer. Grace lui devait bien six mois d'invitations, mais elle oublierait de passer le coup de fil si elle ne le notait pas.

Sa jambe lui faisait horriblement mal et elle boitait vraiment beaucoup quand, une fois les courses faites, elle se dirigea vers sa vieille voiture avec les enfants.

Au lieu d'utiliser l'argent de l'assurance touché après l'accident pour en acheter une nouvelle, Grace avait décidé de réparer sa propre Honda Accord, le modèle datant de 1999, afin qu'elle soit plus fiable. Puis elle avait consacré le reste de l'argent à la réparation du chauffe-eau qui fuyait. La propriété était un gouffre financier. La maison ne tombait pas en ruine, certes, mais elle avait été construite il y avait plus de cent cinquante ans et son entretien était terriblement onéreux.

Petra et Niko avaient heureusement remplacé la vieilleries qui servait de chaudière par un appareil plus performant, mais le toit était dans un tel état que Grace craignait qu'il ne tienne pas encore un hiver, et franchement elle ne savait pas ce qu'elle pouvait y faire.

Le retour à la maison se fit dans un brouillard d'épuisement. Elle rentra les enfants en premier, déposant doucement Max dans son porte-bébé par terre à côté du canapé. Puis elle mit quelques bretzels dans un bol en plastique pour Chloé, ajouta un

verre de lait, et laissa la petite fille devant la télévision. Elle était aux anges de pouvoir suivre les aventures de *Dora l'exploratrice* pour la dix millième fois. Grace se déplaça dans la maison en traînant la jambe. Elle alla d'abord s'assurer que la barrière de sécurité était correctement verrouillée au pied de l'escalier et que d'autres portes étaient fermées au rez-de-chaussée.

Elle laissa ouverte la porte de la chambre de Chloé et de Max pour que la petite fille puisse chercher des jouets si elle en avait envie. Puis elle alluma le ventilateur de plafond dans le salon. Cela revenait moins cher de faire marcher le ventilateur que l'un des trois appareils de climatisation de la maison. Enfin, elle rentra les courses.

Il y avait quatre marches pour accéder à la véranda. Elle pensa à toutes les fois où elle avait dévalé ces marches avec insouciance, son corps jeune et vigoureux se déplaçant avec tellement de légèreté et d'aisance que tout se faisait sans effort. Elle ne considérerait plus jamais ce genre de choses comme allant de soi.

Elle avait déjà gravi les marches une fois avec les enfants. Si elle posait les sacs de courses dans la véranda, elle n'aurait pas besoin de les monter à nouveau. Elle cessa de réfléchir et laissa son esprit flotter sur une mer de douleur.

Elle en avait trop fait aujourd'hui. Elle aurait aimé prendre un long bain, mais la baignoire était au premier étage. L'idée de se hisser avec les enfants au premier, chargée de la barrière de sécurité, lui semblait aussi difficile que l'ascension du mont Everest. Elle pouvait attendre de les avoir couchés, puis prendre l'interphone avec elle afin de les entendre, mais elle ne pensait pas qu'elle tiendrait jusque-là. Elle

avait le sentiment que dès que les enfants seraient couchés, elle tomberait immédiatement dans les bras de Morphée. Dieu merci, ils étaient suffisamment petits pour qu'elle puisse les baigner ce soir dans le grand évier de la cuisine sans devoir se pencher ou s'agenouiller. Elle ferait elle aussi sa toilette en bas.

Sur l'écran de télévision, Dora était partie à la recherche de son ours en peluche qu'elle avait perdu. Chloé mangeait des bretzels, faisait semblant de nourrir sa poupée et chantonnait. L'atmosphère paranormale autour de la propriété semblait agitée et remplie d'esprits. Quelque chose qui avait à voir avec la présence de l'Oracle ou la propriété les attirait. La maison était peuplée de fantômes.

Depuis deux ou trois semaines, sans raison particulière, un groupe de femmes âgées était réuni dans la cuisine. Grace ne les reconnaissait pas et elle n'arrivait pas à saisir ce qu'elles disaient. Soit ces spectres n'étaient pas suffisamment puissants, soit ils n'avaient pas quelque chose qui leur tenait particulièrement à cœur à transmettre à Grace et ce qu'ils disaient n'était donc pas clair. Elle soupçonnait qu'ils aimaient tout simplement les enfants ainsi que l'atmosphère de la vieille cuisine. Quelle que soit la raison de leur présence, elle appréciait leur compagnie. Ils semblaient usés, rassurants et délavés comme une vieille couverture chaude. Se concentrer sur eux l'aidait à oublier son genou douloureux.

Parfois, les fantômes qui venaient n'étaient pas une présence agréable, mais seulement des âmes tourmentées, débordantes de malveillance et de ressentiment ou hantées par les traumatismes qu'elles avaient vécus.

Parfois, on ne pouvait rien faire d'autre que de chasser les mauvais esprits de la propriété. Elle n'était pas Jennifer Love Hewitt et on n'était pas dans *Ghost Whisperer* où des fantômes en pétard se transformaient en gentilles personnes dès qu'ils avaient eu l'occasion de résoudre leurs disputes ou de vider leur sac, de sorte qu'à la fin de l'épisode, ils repartaient, contents, vivre une existence lumineuse et béate dans l'au-delà. Les mauvais esprits avaient tendance à être en colère parce qu'ils s'accrochaient aux choses. Et s'ils en avaient la possibilité, ils avaient également tendance à s'éterniser en disséminant leur rancœur dans toute la propriété, y laissant traîner comme un malaise.

La Force de l'Oracle était le Pouvoir de la prophétie. La prophétie ne consistait pas à dire la bonne aventure ni à révéler une quelconque parole divine, non, cette Force impliquait un don de clairvoyance ou la capacité de voir au-delà des cinq sens. Si la personne qui venait consulter l'Oracle l'interrogeait à propos de personnes mortes, celle-ci pouvait alors, de temps à autre, canaliser les esprits des défunts. Le Pouvoir se transmettait toujours à une femme de la famille Andreas, mais toutes les femmes n'étaient pas forcément éligibles. Les aptitudes de celles qui avaient le potentiel de devenir une Oracle se manifestaient souvent par un don de divination prononcé ou une connexion avec les esprits.

Grace et Petra avaient toutes les deux et très tôt montré de tels signes et leur grand-mère leur avait enseigné le savoir-faire et les traditions dont elles auraient besoin si la Force leur était transmise. Grace pressentait ce talent chez Chloé. La difficulté de détecter cette aptitude résidait dans le fait que tous les jeunes enfants avaient une imagination

débordante et s'adressaient souvent à des compagnons invisibles. Un potentiel était toutefois identifié, en général, une fois que la candidate atteignait l'âge de cinq ans, car il était alors possible d'avoir une conversation cohérente avec un enfant de cet âge et de confirmer la présence d'un don.

Quelle que soit la destinée de Grace, qu'elle vive longtemps ou meure jeune, Max, le bébé, ne deviendrait jamais l'Oracle. La Force n'était jamais transférée aux mâles Andreas et ils ne montraient jamais aucune des aptitudes. Ils pouvaient cependant engendrer des filles susceptibles d'être des Oracles, et certains des hommes de la famille étaient devenus de Puissants sorciers.

Aujourd'hui, Grace enviait Max pour de nombreuses raisons.

Elle rangea les courses, puis resta debout quelques minutes devant le réfrigérateur en laissant la porte ouverte, savourant l'air froid. Elle se servit un verre d'eau glacée, avala deux cachets d'Aspirine et se dirigea vers le salon en boitant. Après avoir verrouillé la porte moustiquaire, elle laissa la porte ouverte dans l'espoir de faire entrer une hypothétique brise, qui serait bienvenue.

Puis elle s'approcha du porte-bébé. Le petit bonhomme dormait toujours comme une bûche, son poing pressé sur l'un de ses yeux. C'était une méga sieste. Elle le souleva, il semblait toujours plus lourd quand il était endormi, l'emmena dans la chambre d'enfants et le coucha dans son berceau. Il ne bougea même pas.

Toutes les tâches les plus urgentes faites, elle se traîna de nouveau jusqu'au salon et s'assit sur le canapé en poussant un grognement.

Son regard tomba sur la pile de manuels scolaires posés sur la table basse.

Elle ne s'était pas sentie prête à aller tout de suite à l'université après le bac. Pendant un an, elle avait pris le temps de vivre, était sortie avec quelques types, puis avait traversé le pays en voiture avec son amie Jacqui, histoire de tremper ses doigts de pied dans l'océan Pacifique. Puis elles étaient rentrées et Grace avait bossé dans des restaurants et économisé un peu d'argent. Elle avait commencé l'université avec un an de retard et n'avait donc pas fini son cursus.

Le printemps dernier aurait dû être son dernier semestre. Petra, Niko et Grace étaient ravis d'aller au restaurant en ce vendredi soir pluvieux. Les vacances de printemps venaient juste de commencer et Niko venait d'apprendre qu'il allait être augmenté.

Il avait suffi qu'un camionneur s'endorme au volant, franchisse la ligne médiane et se retrouve face aux véhicules venant en sens inverse. L'accident avait tué Petra et Niko et avait failli tuer Grace. Si Chloé et Max s'étaient trouvés dans la voiture comme cela avait été prévu initialement, les derniers représentants de la famille Andreas auraient très bien pu disparaître ce soir-là. Or, à la dernière minute, Petra avait décidé qu'elle préférerait sortir au restaurant sans les enfants et avait appelé une baby-sitter.

Grace n'avait aucun souvenir de la collision. Elle en était soulagée. Elle ne voulait pas se souvenir.

Quand elle s'était réveillée à l'hôpital, elle était désorientée et assommée par les médicaments. Pourtant, elle l'avait immédiatement sentie, cette ancienne Force enfouie au plus profond d'elle, et c'était l'une de ces choses que l'on ne peut pas désapprendre une fois qu'on la connaît. Elle sut aussitôt

que sa sœur était morte et que plus rien ne serait comme avant.

Elle avait encore cinq matières à valider. Heureusement, ses professeurs se montraient extrêmement compréhensifs. Mais en attendant, elle n'avait toujours pas de diplôme en poche, et les remboursements de son prêt étudiant allaient bientôt lui tomber sur le coin de la figure. Elle avait accumulé une pile monstrueuse de factures médicales car elle avait dû subir plusieurs opérations du genou, sans parler du séjour à l'hôpital ; elle avait aussi un monceau de papiers pour les polices d'assurance-voiture et d'assurance-vie, mais pas de couverture médicale et elle n'avait rien touché du camionneur mort, vu que sa police d'assurance était périmée. Quelle que soit la manière dont elle tournait et retournait les chiffres, l'argent qu'elle avait ne pourrait pas couvrir toutes les factures.

Il fallait qu'elle parvienne à créer une vie pour elle et les enfants. Il fallait qu'elle finisse ses études, obtienne son diplôme et trouve un emploi qui lui permette de couvrir ses dépenses et celles des enfants. Et même si cette idée lui répugnait, il devenait clair qu'elle allait devoir se déclarer en surendettement. Peut-être qu'elle bénéficierait d'une exonération et n'aurait pas à payer les frais judiciaires.

— Tu as tout ce qu'il te faut, ma douce ?

— Mmh mmh, fit Chloé, les yeux rivés à la télévision.

Pardon, Petra et Niko, pensa-t-elle, je sais que vous n'aimiez pas utiliser la télé comme baby-sitter et j'essaie de ne pas le faire, j'essaie vraiment. Mais je ne peux plus garder les yeux ouverts.

Elle s'allongea et sombra aussitôt.

2

Grace rêvait qu'elle courait sur une route goudronnée plongée dans l'obscurité. La nuit était peuplée d'ombres, la nouvelle lune invisible à l'œil nu. La pleine lune, à son zénith, était une lune de sorcière, le moment propice pour les incantations et la Force. La nouvelle lune, en revanche, était la lune de l'Oracle, un moment où le voile entre tous les mondes et toutes les époques devenait plus fin. Une brillante traînée d'étoiles évoquant les yeux d'un djinn traversa le ciel violet foncé et le vent susurra des secrets aux arbres se balançant au gré de la brise.

Ses chaussures de course frappaient le sol en cadence. Elles marquaient le tempo du chant païen qui se ruait dans son sang. Elle adorait cette sensation, la force et la fluidité de son corps, alors qu'elle courait sur la route goudronnée. Parfaite. Elle se sentait parfaite.

Une gigantesque panthère noire courait à ses côtés. Son épaule était aussi haute que la sienne et son long corps puissant avalait sans effort la distance avec une grâce toute féline. Dès que Grace remarqua sa présence, la panthère tourna la tête et la regarda avec

des yeux de diamant aussi perçants et brillants que les étoiles. Choquée, elle sursauta et trébucha...

Et elle glissa dans un autre rêve. Cette fois-ci, elle escaladait la face d'une falaise escarpée. Il fallait qu'elle se serve de ses mains et la brûlure dans ses muscles lui faisait du bien. Le soleil, perché haut dans le ciel, la martelait, et elle ruisselait de sueur.

Un énorme chien noir grimpait à côté d'elle. Il était deux fois plus gros qu'un mastiff, puissant, tout en muscles, et pourtant il escaladait les rochers avec une agilité étonnante. Alors qu'elle le regardait, il se tourna pour la contempler avec des yeux étincelants de diamant et elle fut tellement saisie de surprise qu'elle perdit prise.

La gravité la tira violemment. Elle chuta et le sol se précipita vers elle.

Elle se réveilla en sursaut, le cœur battant à tout rompre. Ses vêtements étaient humides de sueur. Le soleil avait décliné un peu et elle était seule dans le salon. La télévision était éteinte. Il y avait tellement de détails qui clochaient, mais avant qu'elle ait le temps de paniquer, elle entendit Max et Chloé rire à gorge déployée dans leur chambre.

— Je veux que tu sois un toutou maintenant, fit Chloé.

— Mais pour l'instant, je suis un chat, répondit une voix masculine.

Grace connaissait cette voix. Elle ne l'avait pas entendue longtemps, mais elle ne l'oublierait jamais. C'était la voix de sa Calamité Ambulante. Elle était grave et claire, et son timbre avait une pureté qui meurtrissait le cœur et contenait la puissance d'un cyclone.

Elle appartenait à une créature dont l'arrivée tourbillonnante sur le seuil de sa porte avait annoncé une vague de violence.

Et de tuerie.

Et cette chose était dans la chambre des enfants.

Elle se leva et s'y précipita avant de vraiment savoir ce qu'elle faisait.

— Je veux monter sur le dos du toutou ! s'exclama Chloé.

— Je crois que ce que tu veux serait alors appelé un cheval, fit la Calamité Ambulante.

Max poussa un paillement de joie tellement aigu qu'il aurait pu briser du verre.

Une douleur vive traversa sa jambe. Elle arriva à la chambre des enfants au moment où elle menaçait de se dérober sous elle et, s'agrippant au chambranle, elle regarda ce qu'il se passait.

Max était debout dans le berceau. Il ne marchait pas encore tout seul, mais pouvait se tenir debout s'il s'accrochait à quelque chose. Le peu de cheveux qu'il avait s'agitait au rythme de ses sautilllements. Il avait les yeux rivés sur sa sœur et arborait un grand sourire. Chloé était assise par terre, un chat noir devant elle.

Le chat ne pouvait être que sa Calamité Ambulante. Le djinn. Khalil Quelqu'un d'Important. Visuellement, on aurait dit un chat tout à fait normal, plutôt gros, d'une dizaine de kilos peut-être, mais pour son œil de l'esprit, il dégageait une immense Force mystérieuse et dangereuse.

— Pour quelque chose d'aussi petit, tu émetts beaucoup de bruit, fit le chat.

Chloé saisit sa queue et la tira violemment.

— Toutou ! Toutou ! Toutou !

— Ceci est ma queue, nota le chat. (La petite fille enfonça l'un de ses doigts potelés dans sa fourrure, au niveau de sa tête.) Maintenant tu as découvert un de mes yeux. Oh, tu as découvert l'autre. Je crois que

tu as réveillé ta tante. Je vous avais dit qu'il ne fallait pas faire de bruit.

Le trio se retourna pour la regarder. Elle était figée. Deux enfants qui avaient l'air ravis et quelque chose qui semblait être un chat noir tout ce qu'il y avait de plus normal, mais était en fait une créature étrangère, extrêmement Puissante et infiniment dangereuse.

— Regarde, Gracie ! s'exclama Chloé. C'est le toutou-chat ! Tu as dit qu'on pouvait le garder.

Le chat étrécit ses yeux étranges.

— Vraiment ? demanda-t-il. (Sa face triangulaire n'avait rien d'amical et ses moustaches étaient de travers.) Ce n'est pas ce que vous m'avez dit plus tôt.

Grace se jeta en avant pour saisir le chat et il la laissa faire. Il resta docile et détendu entre ses mains, exactement comme un vrai chat aurait pu le faire.

— Je ne savais pas que tu parlais de ce toutou-chat-là, Chloé, fit-elle d'une voix rauque. Ça change tout.

— De quel autre toutou-chat aurait-elle pu parler ? Vous n'en avez pas exactement une pléthore dans les parages.

— Reste ici, gronda Grace à Chloé.

Chloé se leva et pleurnicha :

— Mais je veux jouer avec lui.

— J'ai dit : « reste ici », répéta Grace en lui jetant un regard sévère.

Quelque chose dans l'expression de Grace dut être suffisamment éloquent car Chloé donna un coup de pied dans ses jouets.

— Tu me laisses jamais faire des trucs marrants. Je veux plus vivre ici.

— Très bien, fit Grace entre ses dents. Fais ce qu'on te dit en attendant.

Elle sortit de la chambre en boitant. Max poussa un hurlement, manifestement déçu par la tournure des événements.

— T'es horrible ! C'est *MON* toutou-chat ! C'est moi qui l'ai trouvé en premier. T'es pas juste. Je déteste tout et tout le monde ! cria la petite fille.

— Merci, siffla Grace au chat. Merci beaucoup, vraiment. Tout ceci est inacceptable. Qu'est-ce qui vous prend, bordel ? Vous êtes tombé sur la tête ?

— Vous êtes aussi impertinente et irrespectueuse que ce matin, fit-il d'une voix froide.

Le chat grossit alors qu'elle descendait le couloir, si bien qu'elle se retrouva soudain à porter un poids bien trop lourd pour elle. Elle le laissa tomber et il continua à s'allonger et à grandir jusqu'à devenir l'énorme panthère noire de son rêve. Un frisson lui glaça la peau. Elle jeta un regard oblique sur l'in vraisemblable mastodonte qui avançait avec souplesse. Il avait la taille d'un gros poney et donnait malgré tout l'impression d'être petit par rapport à ce que l'esprit de Grace persistait à appréhender comme l'immensité de sa présence réelle.

Elle refusait de céder à ce qu'elle ressentait. Elle le *refusait net*.

— Arrêtez, fit-elle d'un ton cassant.

— Je ne sais absolument pas à quoi vous faites allusion, répondit l'énorme félin.

Il tourna la tête et la regarda avec des yeux étranges qui pétillaient de malice.

Ils arrivèrent au salon et Grace l'attaqua. Elle utilisa sa fureur pour se projeter en avant et elle poussa la créature géante. Autant essayer de déplacer une montagne. Elle poussa plus fort.

— Vous cherchez à m'intimider. Eh bien, vous savez quoi, connard ? Ça ne va pas marcher. Je suis

ici chez moi. Ces deux enfants sont ma nièce et mon neveu. Et je ne vous ai pas donné la permission de passer du temps avec eux. Vous êtes entré sans autorisation dans une propriété privée et ce n'est pas cool du tout.

La panthère géante se métamorphosa en un homme qui se dressa devant elle dans toute sa colère, et elle se retrouva enfin face à face avec le djinn dont elle avait fait la connaissance lorsqu'il avait frappé à sa porte avec ses deux compagnons.

La forme qu'il avait adoptée cette fois-ci était celle d'un individu très grand, de plus de deux mètres probablement. De longs cheveux de jais encadraient un visage pâle aux traits élégants. Ce visage était similaire à celui d'un humain, il avait deux yeux, un nez, et une bouche. Il avait même une mâchoire mince et il était beau, mais on voyait que ce n'était pas un visage humain. Ses yeux étranges étaient toujours les mêmes, quelle que soit la forme qu'il adoptait : deux pointes de diamants. Il avait un corps élancé, gracieux, en harmonie avec son visage, et il était vêtu d'une simple tunique noire et d'un pantalon noir également. Et il arborait une moue farouche et hautaine.

Cette forme était sa vraie forme physique, enfin, si l'on voulait. C'était en tout cas la forme qu'il choisissait d'endosser en temps normal. Intrinsèquement, il était un esprit de magie et de feu. Aucune forme physique ne pouvait le contenir tout entier. Sa Force remplissait la maison.

Mon Dieu, il est colossal, se dit-elle en plongeant le regard dans ses yeux étincelants de colère. *Quelle calamité*. Debout devant lui, elle se sentit absurde-ment jeune, très petite, et bêtement fascinée au plus haut point.

— Je vous offre un cadeau inestimable, créature sotte, fit-il entre ses dents, et vous me le renvoyez au visage.

— Et que croyez-vous m'offrir ? Je me réveille et je vous trouve avec mes enfants, dans leur chambre. Et je vais le répéter encore une fois : sans ma permission. Est-ce que vous vous rendez compte à quel point c'est inacceptable ? Peut-être que non. Peut-être que c'est un truc que les djinns font tout le temps. Eh bien, vous savez quoi, je n'en ai rien à cirer. Et je ne vais même pas aborder le sujet de toutes les choses déplacées que vous leur enseignez. Oh, attendez, si en fait, je vais le faire. Vous étiez un chat parlant avec des enfants beaucoup trop jeunes pour faire la différence entre ça et la réalité.

— Quelles sont ces sornettes que vous débitez, humaine ?

— Qu'est-ce qui va se passer, à votre avis, la prochaine fois que Chloé verra un chat noir ? Vous croyez qu'elle va se dire : « oh, attention, ce n'est pas le drôle de chat noir qui me parle et me laisse lui tirer la queue et lui fourrer le doigt dans l'œil » ? Non. Vous savez ce qu'elle va essayer de faire ? Elle va essayer de lui parler et de lui tirer la queue, et peut-être de lui fourrer un doigt dans l'œil. Et vous savez ce que *ce* chat-là va faire – parce qu'il s'agira d'un vrai chat ? Il va la griffer. Il la mordra peut-être. Les morsures de chat sont des trucs dégoûtants. En général, les plaies causées par des machins pointus, et les dents d'un chat le sont, sont profondes et s'infectent. Et voilà, soudain je serai en route pour les urgences avec une petite fille de quatre ans effrayée et en larmes et je devrai payer trois cents dollars pour la visite et les antibiotiques, tout ça à cause de votre arrogance ignorante !

Il la dévisagea avec dédain.

— Est-ce que votre esprit fonctionne toujours de cette manière ?

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? (Grace cilla, désarçonnée.) Est-ce que mon esprit fonctionne comment ?

De sa longue main, il fit un vague geste d'une élégance troublante.

— À toujours envisager les pires désastres, bien sûr. Sans le moindre doute, la morsure du chat sera pleine de germes dévoreurs de cerveau ou peut-être qu'une horde de singes enragés s'échappera d'un zoo et se dirigera tout droit vers votre maison.

Elle le toisa.

— Vous pensez que j'invente tout ça ? La morsure de chat dont je parle, je l'ai eue quand j'étais petite et j'ai les cicatrices pour le prouver. Vous savez ce que Chloé m'a fait comme bêtise, hier ? Elle grimpait sur la table de la cuisine. Elle pensait qu'elle pourrait sauter et se mettre à voler comme Clark Kent parce que nous venions de voir un vieux film avec Christopher Reeve et que si Superman pouvait voler, elle pensait qu'elle le pouvait sûrement aussi. Elle ne se serait peut-être pas cassé une jambe si je ne l'avais pas rattrapée, mais elle se serait probablement fait mal.

Sa bouche délicate afficha un pli cruel. Il balaya le salon d'un regard froid et critique.

— Quel dommage alors pour vos enfants que vous choisissiez de faire la sieste en plein milieu de la journée au lieu de les surveiller comme vous le devriez.

Elle tressaillit comme si elle avait reçu une gifle et regarda autour d'elle. Ses manuels scolaires étaient empilés sur la table basse, le sol était jonché de jouets, et un panier de linge propre non plié était

posé par terre à côté du fauteuil. En se levant, Chloé avait renversé des bretzels sur le tapis, puis avait marché dessus. Il y avait des miettes partout.

Grace pensa au nœud dans les cheveux de la petite fille qu'elle n'avait toujours pas brossés. L'embarras et la fureur l'étranglèrent presque et elle ne trouva plus sa voix. Elle réussit enfin à murmurer en serrant les dents :

— Vous ne savez absolument pas de quoi vous parlez. Vous n'avez aucune idée des difficultés auxquelles mes enfants et moi devons faire face et vous ne nous comprenez pas. Et cette seule ignorance suffit à nous mettre en danger.

— Comment osez-vous ? (Il avança son visage courroucé vers elle.) *Je ne ferais jamais de mal à un enfant.* Je suis resté pour une raison et une seule : les protéger !

Sa rage s'enroula autour d'elle, prenant la forme d'une fumée noire. Elle eut l'impression de plonger le regard dans un brasier.

Elle ne reculerait pas. Elle *ne* reculerait pas.

Il était totalement absurde d'essayer de raisonner avec lui. Ils étaient trop différents et son arrogance l'empêchait d'écouter ce qu'elle disait. Elle fit un grand effort, prit sur elle et trouva le sang-froid nécessaire pour dire :

— Je veux bien croire que vous ne vouliez pas nous faire de mal. Merci d'être resté ce matin et de vous être assuré que Chloé et Max étaient protégés. Si vous ne souhaitez pas consulter l'Oracle, je vous demande de quitter ma maison.

Il se renfrogna et ouvrit la bouche, comptant manifestement lui répondre de manière cinglante, mais une petite voix triste le devança :

— Arrêtez de vous disputer. Ne soyez plus en colère, d'accord ? fit Chloé.

Le regard de diamant de Khalil trembla. Il baissa les yeux en même temps que Grace et considéra le visage inquiet de la petite fille. Puis Grace fut témoin de quelque chose de remarquable lorsque son expression prétentieuse s'adoucit. Il se mit sur un genou afin de se mettre à la hauteur de Chloé. La petite fille l'observa avec gravité. Quelque chose dans la poitrine de Grace se tordit. Il était tellement gigantesque et Chloé tellement minuscule.

— Je ne serai plus en colère, fit Khalil.

Il fit quelque chose pour contenir la Force dans sa voix et parler doucement.

— Promis ? demanda Chloé.

Il releva la tête vers Grace pour lui jeter un regard noir. *Waouh*, se dit-elle dans un sursaut d'hystérie, *il ne veut vraiment pas lâcher du lest et mettre sa rancune de côté*. Il ne lui parlait plus, aussi leva-t-elle les sourcils et fit-elle un geste en direction de Chloé pour indiquer que c'était à la petite fille qu'il devait répondre, pas à elle.

Son regard étrange et hostile reflétait comme la promesse de ne pas en rester là, mais elle ne savait pas déchiffrer les messages muets de djinn. D'un air résolu, Khalil se tourna vers Chloé.

— Oui, nous promettons tous les deux.

Ouh là, quoi ? Grace se redressa. Elle ne l'avait pas autorisé à parler en son nom.

— Nous n'allons plus nous disputer, continua-t-il. Cela contrarie trop les petites personnes.

— Cela contrarie aussi les grandes filles, déclara Chloé.

— Assurément, fit Khalil.

Il tendit la main et Chloé posa la sienne dessus.

Chloé était tellement petite, pensa Grace en se mordant la lèvre. Tellement fragile, tellement précieuse.

Grace était si tendue que ses muscles commençaient de nouveau à lui faire mal.

Il porta les doigts de la petite fille à ses lèvres et les embrassa. Puis il la lâcha, se redressa de toute sa taille et disparut.

Grace regarda Chloé, guettant une réaction après sa disparition soudaine. Mais à part agiter les doigts que Khalil avait embrassés et prendre une expression pensive, la petite fille ne réagit pas. Peut-être qu'elle se concentrait afin d'essayer de disparaître elle aussi et découvrait qu'elle ne pouvait pas faire cela non plus.

Max poussa un cri de colère depuis sa chambre. C'était un enfant d'un tempérament facile et heureux, mais apparemment il en avait assez d'être tout seul.

Grace soupira et se dirigea vers la chambre pour chercher le petit bonhomme. Chloé avait mangé ses bretzels, mais Grace et Max n'avaient pas déjeuné et il devait être affamé. Elle l'était en tout cas. Elle changea le bébé et le chatouilla jusqu'à ce qu'il retrouve sa bonne humeur. Puis elle l'installa sur la hanche qui ne lui faisait pas mal et se tourna vers Chloé qui l'avait suivie dans la chambre.

— Tu crois qu'il est temps de préparer à dîner ?

La petite fille réfléchit avant de répondre :

— Assurément.

Grace prépara un gratin de pâtes, l'un des plats préférés de Chloé. Janice lui avait dit que la petite fille avait à peine touché à son petit déjeuner et elle n'avait pas déjeuné ; les bretzels, c'était bien peu.

Chloé aimait également la compote de pommes, et Max aussi. *Allez, soyons fous*, pensa Grace. *Changeons*

un peu l'ordre des choses. Ce soir, nous aurons de la compote à la place d'un légume.

Elle se mit à frissonner alors qu'elle sortait un bocal de compote du réfrigérateur. Elle le posa sur le comptoir et s'assit à la table, tremblant de tous ses membres comme si elle avait de la fièvre.

Dans le salon, Chloé chantait et dansait en regardant un film de Walt Disney. Grace ne se rappelait plus le titre du film. C'était encore une histoire de princesse pleine d'audace flanquée de l'acolyte de service. Max était assis au milieu de la cuisine et mâchouillait tranquillement un livre pour bébés en plastique. Elle se frotta le front tout en l'observant. Apparemment, elle allait avoir sa crise avant que les enfants soient au lit, que cela lui plaise ou non.

La tuerie.

En ce qui la concernait, les événements qui avaient entraîné l'arrivée du djinn, puis la tuerie, avaient commencé avec l'otite de Max. La veille, il s'était mis à être grognon, ce qui était un changement suffisamment remarquable, lui qui était normalement toujours de bonne humeur, pour qu'elle le surveille avec encore plus d'attention.

C'était allé de mal en pis et, brûlant de fièvre, il avait pleuré la moitié de la nuit, jusqu'à ce qu'un trio étrange et extrêmement dangereux frappe à la porte.

S'il y avait vraiment eu un moment où elle n'avait eu aucune envie d'ouvrir la porte, c'était bien à trois heures et demie ce matin-là. Elle faisait alors les cent pas dans la maison, Max en pleurs dans les bras, et essayait de ne pas s'arracher les cheveux. Peu habituée à gérer ce genre de crise, elle ne savait pas si elle devait attendre le matin et l'emmener chez son pédiatre ou si elle devait réveiller Chloé, installer les enfants dans la voiture et se rendre aux urgences.

Mais que ce fût pratique ou non, elle devait ouvrir la porte ; sa position nouvellement héritée d'Oracle de Louisville l'exigeait.

Grace, Chloé et Max vivaient dans la vaste et vieille ferme où Grace avait grandi. La maison appartenait à la famille Andreas depuis son arrivée aux États-Unis. Elle se trouvait sur un terrain d'un peu plus de deux hectares qui bordait le fleuve Ohio. En vertu de la loi intra-domaines, la propriété entière était censée représenter un sanctuaire pour tous ceux qui venaient consulter l'Oracle, et l'Oracle avait par ailleurs l'obligation d'accueillir toutes les personnes venues la consulter.

Mais l'Oracle aurait dû être la grand-mère de Grace ou sa sœur Petra. Grace n'avait jamais vraiment cru qu'elle hériterait de la Force. Depuis l'accident, elle avait été tentée de baisser les bras, de rejeter cet héritage familial ancestral qui avait traversé des milliers d'années, mais elle avait réussi jusqu'à maintenant à réprimer cette envie.

Tant bien que mal.

Aussi, lorsque des coups à la porte avaient retenti au milieu de la nuit, Grace était-elle allée ouvrir. Elle avait trouvé Carling Severan, Rune Ainissesthai, et Khalil sur le seuil. Carling était l'une des plus Puissantes sorcières du monde, une vampire, et elle avait été reine des Créatures de la Nuit. Elle venait également de quitter sa fonction la plus récente, celle de Chancelière auprès du tribunal des Anciens. Son compagnon, Rune, n'était pas n'importe quel Wyr. C'était un griffon et il avait été la première sentinelle du domaine wyr, même si, lui aussi, avait récemment quitté ses fonctions.

Puis il y avait leur compagnon, le djinn, Khalil Quelqu'un d'Important.

Cela faisait presque penser à une blague : « Vous savez ce qui se passe quand un vampire, un Wyr et un djinn entrent dans votre maison... ? » Sauf que Grace avait découvert que la chute n'était pas drôle.

Si elle avait essayé avec autant de véhémence de persuader Carling, Rune, et Khalil de revenir à une heure plus décente, c'était parce que Max n'était pas bien. Mais rien n'avait pu les dissuader. Au moins, Carling avait soigné l'otite du bébé avant de demander officiellement de consulter l'Oracle.

Heureusement, les demandes pour consulter l'Oracle au milieu de la nuit étaient rares. Mais quand elles survenaient, elles étaient en général urgentes. C'était le cas pour Carling et Rune. Rune avait été blessé et apparemment leur mission était des plus impérieuses ; parfois, c'était simplement le boxon, on ne pouvait rien y faire.

Le boxon qui avait pris place à l'aube avait été suffisamment énorme pour faire venir quelques-unes des créatures les plus Puissantes du continent américain. Tous les Chanceliers du tribunal des Anciens, à l'exception d'un, soit six d'entre eux, avaient convergé pour demander des comptes à Carling et Rune. De plus, deux des dirigeants des sept domaines, Dragos Cuelebre, dragon et seigneur des Wyr de New York, et Julian Regillus, roi des vampires du domaine des Créatures de la Nuit de San Francisco, avaient été également présents.

Se retrouver face au dragon qui occupait toute la clairière avant qu'il revête sa forme humaine, cela avait été un sacré choc.

Rien de ce qu'elle avait pu voir à la télévision ou au cinéma ou même imaginer n'aurait pu la préparer à la vue du dragon en chair et en os.

Elle avait déjà du mal à tenir le coup avant cette apparition. Elle n'avait pas dormi de la nuit. Puis elle avait invoqué la Force de l'Oracle au cours d'une séance intense avec Carling et Rune dont elle n'avait pas gardé le moindre souvenir. Et pour couronner le tout, Rune avait violemment poussé Carling à la sortie de la caverne ; il avait voulu l'écartier d'un danger, mais Grace s'était trouvée sur la trajectoire. Carling l'avait percutée, et Grace s'était retrouvée sur les fesses, étourdie par l'impact.

Les choses n'avaient alors pas cessé de devenir étranges et inquiétantes, un peu comme une course effrénée en voiture complètement hallucinogène. Elle s'était relevée après sa chute et s'était tenue légèrement en retrait pour observer le reste de la scène, sans que personne ne fasse vraiment attention à elle.

Elle n'avait pas compris tous les tenants et aboutissants de la conversation du groupe. Pour une raison qu'elle n'avait pas franchement saisie, Carling avait été condamnée à mort, mais le tribunal des Anciens avait finalement décidé de la mettre en quarantaine à la place. Sauf que Grace était à peu près certaine que Carling n'avait rien de contagieux. Le lieu où Carling devait être confiné restait le sujet d'âpres discussions. Grace n'arrivait pas à comprendre si le tribunal avait l'intention de mettre Carling en prison ou dans un hôpital.

Et puis, pour compliquer encore un peu plus les choses, Rune avait pris Carling pour compagne et refusait d'être séparé d'elle. Ils ne pouvaient pas se rendre dans le domaine des Créatures de la Nuit – Carling et sa progéniture Julian, le roi, étaient en bisbille – et puis personne ne débordait d'enthousiasme à l'idée qu'ils aillent dans le domaine wyr.

Et pendant ce temps, Grace, stupéfaite, voyait défiler sous ses yeux ces personnages tous plus ahurissants les uns que les autres.

Le Chancelier du domaine des Elfes, qui était en fait une Chancelière, majestueuse, radieuse, et sans âge. Purée, cette femme était fascinante. Le djinn Soren, Chancelier des Créatures de la Nuit et président du tribunal des Anciens, avec des cheveux blancs et des yeux comme des étoiles, et dont la Force était une tour de flammes si intense qu'elle brûlait son esprit. Le trio de vampires : le roi des Créatures de la Nuit et son beau compagnon, Xavier del Torro, qui était tellement célèbre que même Grace avait entendu parler de lui, et enfin la jeune femme blonde qui les accompagnait et qui avait *tenté de poignarder Carling alors qu'ils se trouvaient dans le sanctuaire*. Cet acte confirmait tout ce que Grace avait toujours su, à savoir que les lois qui protégeaient l'Oracle, les personnes venues la consulter, et son territoire, n'étaient tout simplement pas suffisantes.

Puis quelque chose d'extrêmement étrange s'était produit. Tout ce qui l'entourait avait soudain sauté une plage. Comme si la réalité était un vieux 45 tours qui passait sur une platine et que l'aiguille avait sauté, oubliant une partie importante de la chanson.

Et Rune s'était soudain transformé et était devenu quelque chose de monstrueux. Il avait tué la jeune vampire blonde, qui s'était désintégrée en poussière, emportée par la brise matinale.

Grace avait déjà trouvé les précédentes délibérations du groupe interminables, mais ce n'était rien comparé à celles qui avaient suivi cet incident. Elle était épuisée et sous le choc, mais incapable de bouger parce que la décision que ces individus Puissants,

extrêmement dangereux et immortels allaient prendre lui importait vraiment, vraiment beaucoup.

Quand le Chancelier des Créatures de la Nuit s'était enfin tourné vers elle et lui avait demandé son avis, elle ne s'était pas fait prier pour le lui donner. Elle savait qu'elle n'avait pas vu tout ce qu'il s'était passé et qu'elle n'avait pas non plus saisi tous les points du conflit, mais il y avait une chose qu'elle avait clairement vue et sur laquelle elle avait un avis très arrêté.

La femme, la jeune vampire, avait *sorti un poignard* sur ses terres. Alors, en ce qui la concernait, ce que Rune avait fait ensuite, la femme ne l'avait pas volé. Grace l'aurait tuée de ses propres mains si elle en avait eu la possibilité.

Une fois qu'elle avait dit ce qu'elle avait à dire, tout avait été terminé.

Pour une jeune Oracle humaine et sans expérience, ce qui s'était produit à l'aube avait été extraordinairement dangereux, difficile à comprendre et terrifiant. Et elle n'avait pas encore eu l'occasion d'en parler à quelqu'un ni de digérer cette matinée mouvementée. Depuis, les événements ne cessaient de tourbillonner dans sa tête.

Grace n'avait pas eu à se défendre elle-même contre la vampire, mais ce n'était pas la question. La violence qui s'était déchaînée n'avait même pas été dirigée contre elle, mais en avoir été témoin avait tout changé. La maison tranquille et la petite vie de Grace avaient été irrémédiablement marquées.

Son univers avait déjà été chamboulé ces quatre derniers mois. Elle avait désormais le sentiment que les enfants et elle vivaient dans une maison de verre susceptible d'éclater à tout moment, et elle ne savait pas si elle allait être en mesure de supporter d'y rester avec eux.

Au moins, toutes les assemblées du domaine des sorciers et des sorcières se rendaient compte de la situation intenable dans laquelle Grace se trouvait depuis l'accident. Il était tout bonnement impossible de remplir les obligations de l'Oracle et de maintenir les traditions tout en élevant seule deux enfants.

Sur l'initiative d'Isalynn LeFevre, la présidente du domaine des sorciers et des sorcières, une liste de sorcières « de garde » pour venir s'occuper des enfants avait été établie pour les fois où Grace devait assumer son rôle tout neuf d'Oracle et répondre à une demande de consultation. Les sorcières offraient leur temps dans le cadre de la dîme de service qu'elles devaient à la communauté. La dîme était exigée de toutes les sorcières (et sorciers) du domaine qui pratiquaient activement leur art, mais parfois elles apportaient une aide un peu réticente. De toute façon, la liste de baby-sitting n'était qu'une solution de fortune. Elle ne résolvait pas les problèmes plus importants de Grace.

Ni ne changeait le fait que quelque chose, elle ne savait trop comment, devait évoluer.

Il le fallait parce que continuer comme cela était inconcevable.

Le minuteur émit son « ding ». Les pâtes étaient prêtes.

Grace se leva et fit manger les enfants.

3

Khalil se matérialisa sur le toit de la maison, pas nécessairement parce qu'il ressentait le besoin de retrouver une forme physique, mais surtout pour donner un point de focalisation à son énergie débordante. Il croisa les bras et s'adossa à une lucarne. Le toit était en mauvais état et il y manquait des tuiles, remarqua-t-il avec désapprobation. Le terrain était aussi négligé que l'intérieur de la maison avec un gazon trop haut et des mauvaises herbes qui poussaient autour des poteaux de la clôture. Elles envahissaient des parterres de fleurs qui avaient dû être bien entretenus à une époque. Partout où il regardait, il voyait des signes d'abandon, de laisser-aller, alors que l'humaine paresseuse et querelleuse faisait la sieste. Il n'approuvait pas la manière dont elle gérait la propriété ni celle dont elle s'occupait des enfants. Il pianota sur son biceps et réfléchit.

Les djinns faisaient partie des premières créatures apparues au moment de la formation de la terre. Issus de la magie et du feu, ils étaient des êtres d'esprit pur. Ils se nourrissaient de l'énergie du soleil, des choses vivantes de la terre et d'autres sources de

Force. Pour Khalil, choisir de prendre une forme s'apparentait à revêtir des vêtements neufs. Il n'avait pas besoin d'eau ni d'aliments. Ce corps ne connaîtrait jamais la faim, ne vieillirait jamais et ne mourrait jamais. Facilement endossé et facilement abandonné, il s'évanouirait dès qu'il l'abandonnerait.

Il n'était pas le plus ancien, le plus vénérable de son espèce, à savoir de la première génération de djinns nés au matin étincelant du monde, mais de la deuxième, ce qui faisait de lui un ancien parmi ses congénères. Il était une autorité dans sa Maison, respecté et écouté parmi les cinq Maisons de djinns. Cette jeune créature humaine n'était rien de plus qu'un souffle de temps dans son existence éternelle et l'affront qu'elle lui avait porté en le traitant d'ignorant, *lui*, était tout simplement insupportable.

S'il savait pourquoi elle l'exaspérait, il ne savait pas, en revanche, pourquoi elle l'intéressait. Ses traits et sa forme physique étaient agréables, certes, enfin s'il se basait sur l'opinion des humains quant à ce genre de choses. Elle était pâle et portait sur son visage des ombres, des fantômes de souvenirs. Ces ombres étaient fascinantes. Elles racontaient une histoire, mais dans une langue qu'il ne connaissait pas. Il se demandait ce qu'elles disaient.

Ses cheveux. Ah, voilà quelque chose qui était intéressant. Ils étaient blond cendré, et on aurait dit qu'ils avaient capturé des flammes et la lumière du soleil, et ses yeux noisette étaient mouchetés de vert, de bleu et d'un brun rappelant la couleur du miel. Ce qu'il trouvait le plus intéressant chez elle toutefois, c'était son énergie qui crépitait d'intensité. Son tempérament était aussi impétueux que la couleur de ses cheveux, et son corps mince palpitait de Force, beaucoup de Force. Il était étrange qu'une créature si

jeune détiennne une Force qui lui semblât si ancienne. La propriété elle-même en renfermait des échos. Il se demandait ce que cela signifiait.

Il avait perçu du mouvement et d'autres flamboiements de Force ancienne dans les environs. Même s'il avait été concentré, absorbé par les enfants, et qu'il n'avait pas quitté la maison, il avait perçu le groupe qui s'était réuni plus tôt dans la journée dans l'enceinte de la propriété. Il savait que plusieurs de ces entités se trouvaient encore dans la région. Carling et Rune, les Chanceliers du tribunal des Anciens, le roi des Créatures de la Nuit et le dragon n'étaient pas loin. Khalil se demandait avec curiosité qui allait partir et si l'un d'entre eux allait revenir afin de s'entretenir avec l'Oracle.

Les ombres s'étiraient autour de la maison. L'air était lourd et humide, comme gonflé par une tempête imminente. Depuis sa position sur le toit, il voyait le fleuve Ohio, l'un des plus grands fleuves du continent nord-américain, qui bordait la partie située à l'ouest de la propriété. L'eau capturait les rayons du soleil au point qu'elle semblait étinceler de sa propre lumière.

Il écouta les bruits qui venaient de la maison. Des sons de la vie quotidienne, le tintement des couverts contre les assiettes, le rire communicatif du bébé et la petite voix de Chloé. La fillette était un petit moulin à paroles et, lorsqu'elle ne parlait pas, elle chantait. Elle posait sans arrêt des questions. Si Grace s'adressait à lui d'un ton irrité, elle répondait toujours avec patience aux questions de Chloé.

Ils lui faisaient penser à une nichée d'oiseaux. Khalil sourit en pensant à cela. *Cui, cui, cui*. Puis il y eut des bruits d'eau et de nombreux battements d'ailes. Le gazouillement devint plus fort. Le

— Bonjour, Cuelebre. Non, vous ne pouvez pas lui parler. Elle est occupée. Qu'est-ce que vous voulez ?

Grace écarquilla les yeux. Tu parles d'une trêve, c'était déjà le retour des événements imprévisibles. Elle tendit la main vers le téléphone, mais Khalil l'éloigna d'elle. Elle se pencha au-dessus de lui et tenta de s'emparer de l'appareil. Khalil lui prit la main, l'embrassa et la tint contre sa poitrine.

Le geste permit à Grace d'être suffisamment proche pour entendre la voix grave et puissante du dragon. Le seigneur des Wyrts disait :

— Ma compagne et moi avons l'intention de nous rendre de nouveau à Louisville. Nous aimerions consulter l'Oracle.

Khalil tendit le téléphone devant lui et le regarda avec étonnement, puis il le plaqua de nouveau contre son oreille.

— Je croyais que vous ne consultiez pas les Oracles.

— Pia m'a convaincu de faire une exception. Il faut que nous en apprenions davantage sur cette vision que Grace a eue.

— Vous avez peut-être entendu que quelqu'un a essayé de tuer Grace et les enfants il y a quelques jours et a fait exploser leur maison, dit Khalil au dragon. Rappelez dans deux semaines. Grace est en vacances.

La voix de Cuelebre était tendue.

— J'ai entendu parler de la tentative d'assassinat et je sais aussi qu'elle a reçu beaucoup d'aide. Je tiens à lui parler directement et pas par votre intermédiaire.

— Eh bien, mec, fit Khalil, parfois il faut savoir patienter.

Il referma le téléphone, le jeta de l'autre côté de la pièce, et allongea Grace afin de lui faire de nouveau l'amour.



10780

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 21 avril 2014.

Dépôt légal : avril 2014.
EAN 9782290082669
L21EPSN001215N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion